Les conférences à la Société de Géographie. — La reprise des conférences à la Société de Géographie, qui avait été annoncée pour samedi 19 janvier, est renvoyée au samedi 26 janvier.

Le comité, pris au dépourvu par l'attaque d'influenza dont a été atteint M. Wiener, le conférencier dont il s'était assuré le concours, n'a pu, malgré ses actives démarches, par suite du peu de temps que lui laissait la date rapprochée du 19 janvier, lui trouver un remplaçant.

Un vol de nuit, rue Dammartin. — A leur lever, vendredi matin, les bonnes de M. X..., rue Dammartin, ne furent pas peu surpris de constater que toutes les portes des diverses pièces de la maison étaient ouvertes. Les tiroirs des meubles avaient été fouillés et l'on se rendait compte que tout avait été retourné dans la maison.

M. X..., après avoir parcouru ses appartements, acquit la certitude que les malfaiteurs qui s'y étaient introduits s'étaient servis d'une échelle pour escalader le mur de clôture. Une fois dans la cour, les voleurs avaient fait sauter un châssis pour pouvoir entrer. Ils ont parcouru la maison en tous sens : des taches de bougie l'attestent, et surtout le désordre qui régnait dans chaque pièce.

Personne n'a rien entendu. Les malfaiteurs, après s'être emparés de l'argenterie et de divers autres objets, pour une valeur de mille francs environ, sont repartis par où ils étaient venus. On pense que le bruit de la chute d'un candélabre, qu'ils avaient renversé dans une chambre du premier étage, leur a fait prendre cette détermination.

Une enquête est ouverte par M. Broigne, commissaire de police, qui s'est rendu sur les lieux.

Un vol nocturne, boulevard de Paris. — Dans la nuit de jeudi, des voleurs ont pénétré chez M. Z..., boulevard de Paris, en escaladant le mur de clôture, à l'aide d'une échelle. Ils ont fracturé la porte de la « cuisine basse », d'où ils se sont retirés, emportant seulement une certaine quantité de beurre. Le pot qui contenait ce beurre a été retrouvé vide dans le jardin.

On suppose que, s'ils n'ont pas volé davantage, c'est que les voleurs ont été « dérangés ». C'est M. Broigne, commissaire de police, qui est chargé de l'enquête.

Le dramatique incident de la gare de Roubaix. — *Epilogue d'une tentative de suicide.* A la fin de notre article sur la tentative de suicide, qui a causé tant d'émoi, jeudi soir, à la gare de Roubaix, nous avons laissé le héros de cette regrettable aventure au dépôt central de la Grand'Place, où il avait été enfermé pour la nuit. Les événements devaient justifier cette sage mesure.

Lorsque le personnel de la police s'est présenté, vendredi matin, pour extraire Henri Honoré de sa cellule, et le reconduire au commissariat de la rue Saint-Vincent-de-Paul, le tisserand de Tourcoing se trouvait dans un tel état d'exaltation qu'il n'a plus été permis d'entretenir le moindre doute sur le dérangement de son esprit. Il avait mis ses vêtements en lambeaux, et injuriait en les menaçant toutes les personnes qui l'approchaient, même jusqu'aux braves gendarmes appelés par leur service à former la chaîne quotidienne des prisonniers.

On n'hésita pas à recourir aux moyens de prudence employés en pareil cas, et on fit endosser au malheureux, non sans les plus grandes difficultés, la camisole de force. C'est dans cet accoutrement qu'il fut hissé dans une voiture, et emmené au poste du premier arrondissement.

Un simple coup d'œil a suffi à M. le commissaire Villon pour lui démontrer l'urgente nécessité de l'internement immédiat de l'aliéné à l'Hôtel-Dieu. Il sera tenu en observation pendant plusieurs jours, avant qu'on décide son transfert dans une maison de santé.

Bouchée de pain et Refuge de nuit. — *Journée du vendredi 18 janvier.* — Liste des portions : hommes, femmes, 870 ; enfants, 1150. — Refuge 29 lits.

Un déraillement. Le service des tramways à vapeur de Lille à Roubaix a été interrompu vendredi, pendant environ une heure, par suite du déraillement de la voiture n° 99 du car venant de Lille.

Ce déraillement, causé par la rupture d'une câle à une roue, s'est produit en face de l'estaminet du « Nouveau Petit Wasquehal, » à Wasquehal, vers neuf heures du matin.

Un accident de voiture. — M. Delrue, négociant à Tourcoing, descendait, en voiture, jeudi après midi, le boulevard de Paris, quand le cheval, qui allait à une allure assez rapide, heurta une pierre et tomba. Le choc fut si violent que M. Delrue fut précipité sur la chaussée d'où il fut relevé ayant le bras droit fracturé. Après avoir reçu d'excellents soins dans une maison voisine de l'accident, M. Delrue a pu regagner son domicile. Sa voiture a subi d'assez sérieuses avaries.

Une servante dangereuse. — Une servante de vingt-neuf ans, Juliette Petin, qui avait été, pendant trois ans, au service de M. Gustave Pollet, marchand, rue d'Alger, faisait irruption chez ce dernier, jeudi, à neuf heures du soir, et, après avoir brisé plusieurs carreaux, menaçait de frapper d'un couteau Mlle Pollet.

Les agents de service dans le quartier firent le possible pour calmer Juliette Petin, mais leurs remontrances furent accueillies par une bordée d'injures. La servante a été aussitôt arrêtée et écrouée au dépôt central.

Menus faits. — M. Broigne, commissaire de police, a fait procéder, vendredi, après-midi, à l'arrestation de la fille Marie Lucas, âgée de 18 ans, habitant en garni, rue des Arts, à l'estaminet « Au retour des Pompiers », et inculpée de vol de linge.

Chapelle des Carmélites. — Dimanche 30 janvier, fête du Saint-Nom de Jésus et fête principale de l'Archiconfrérie du Saint-Enfant Jésus de Prague.

Salut solennel à *cinq heures et sermon*, par le Révérend Père Dubois, religieux Barnabite.

En vente à la librairie du *Journal de Roubaix* : **Formulaire de Manipulations et d'Analyses Chimiques,** comprenant la plupart des préparations industrielles, mordants et corps auxiliaires servant en teinture, colorants minéraux pour la peinture et l'impression et un grand nombre de produits médicinaux et photographiques, etc., à l'usage des *Chimistes, Teinturiers, Pharmaciens, Industriels*, etc., par M. Auguste Béchin, professeur de chimie à l'Ecole Nationale des Arts Industriels de Roubaix. *Un vol. in-8 de 402 pages*, élégamment cartonné, prix : *8 fr.* 39266 89070

Messieurs les fabricants et voyageurs, n'allez plus à Paris pour commander vos caisses, serviettes et sacs pour échantillons : la Maison **SOY 2 père, coin de la rue Faidherbe,** à *LILLE*, faisant ces articles plus légers, plus solides, dans de meilleures conditions. La Maison se charge des réparations.

Les **Accumulateurs électriques** sont rendus très pratiques par les systèmes brevetés S.G.D.G. de la *Société électrique du Nord* de Roubaix. Avec les plaques de 25 mm d'paisseur qu'elle établit mécaniquement dans ses ateliers de la rue Jules Deregnaucourt on n'a plus à craindre de gondolement ni d'usure rapide comme avec tous les autres systèmes. On peut se renseigner soit à l'usine soit à son magasin d'exposition rue St-Georges n° 46.

Prix défiant toute concurrence. 83127—37776

Wasquehal. — Les membres du Bureau de Bienfaisance se réuniront à la Mairie, lundi prochain 21 janvier, à 7 heures du soir. Ordre du jour : Règlement des comptes du 4e trimestre 1894. Demandes de secours. Revision de la liste des indigents. Communications diverses.

Hem. — *Un enfant renversé et blessé par une voiture.* Des enfants s'amusaient, jeudi, à 4 heures 1/2 du soir, à Hem, quand l'un d'eux, Victor Delattre, âgé de 11 ans, habitant le hameau des *Trois Baudets*, glissa et tomba. A ce moment, vint à passer la voiture de M. Moïse Welcomme, de Roubaix.

Le cocher n'eut pas le temps d'arrêter ses chevaux, et une roue de la voiture passa sur le corps de l'enfant, qui fut relevé ayant l'épaule droite fracturée, et portant à la tête plusieurs blessures.

Victor Delattre, qui avait été transporté à l'estaminet des *Trois Baudets*, y a reçu les soins de M. le docteur Parmentier.

Communications diverses

Société des anciens militaires de l'armée de mer. — Dimanche prochain, à 5 heures précises, réunion au local, 2, rue du Pays-Bas, que cette réunion soit facultative, la commission compte sur le plus grand nombre possible de sociétaires. *Ordre du jour de cette séance étant intéressant.* L'inscription des nouveaux adhérents se fera exactement à 6 heures.

Sténographie. — Les membres du cercle l'*Alliance sténographique roubaisienne*, dont le siège est chez Lecry, place de la Fosse-aux-chênes, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 20 courant, à 10 heures du matin. Ordre du jour : Nomination de la commission, questions diverses.

ENTREPRISE GÉNÉRALE D'AMEUBLEMENTS & OBJETS D'ART

FABRICATION SUPÉRIEURE

MOREL-GOYEZ, tapissier-décorateur.

LILLE, 19 et 27, rue Royale, 19 et 27, LILLE

83805—37910

TOURCOING

Réunion du Conseil municipal. — Une réunion extraordinaire du Conseil municipal se tiendra le mardi 22 courant, à huit heures précises du soir, à l'Hôtel-de Ville, grande salle des *mariages, pour délibérer* sur les affaires urgentes portées à l'ordre du jour ci-après :

Chemin de fer du Nord. *Réponse de la Compagnie* à la demande de rétablissement des trains supprimés. — Epuration des eaux de l'Espierre. Compte administratif de 1893. Budget supplémentaire de 1894. Budget primitif de 1895. — Recque de Neuville. Curage à faire en 1895, aux frais des communes, contingent à supporter par Tourcoing. — Club d'agrément de la Croix-Rouge (société dramatique). Nouvelle demande de subvention.

Demande de trois anciens pompiers, tendant à ce que leur pension de retraite soit portée à 250 francs au lieu de 200 fr. — Condition publique. Acquisition de paniers *pour le conditionnement de blousses.* Marché. — Société des Anciens militaires. Remerciements à l'occasion d'un subs de accordé par le Conseil pour achat de fleurets, masques, etc. — Nomination de nouveaux membres pour compléter la commission des grands travaux, chargée de l'étude des modifications à apporter à diverses affectations, de propositions de travaux nouveaux et de l'étude des voies et moyens. — Construction d'une nouvelle académie de dessin. Avant-projet. Plans et devis sommaire. Ressources à y affecter. Usine à Gaz. Cahier des charges pour adjudication des plombs nécessaires pour l'année 1895. Receptions de travaux et fournitures. — Crédits supplémentaires pour dépenses afférentes à 1894 et à des exercices antérieurs. — Articles de recettes à passer en non valeurs. Poursuite à exercer, s'il y a lieu. — Emploi par reproduction, en attendant le vote du budget supplémentaire de 1895, de crédits portés au budget supplémentaire de 1894 périmés faute d'emploi dans le cours de cet exercice.

Demandes d'achat de terrains expropriés, rue Carnot et rue du bocquet. Groupe municipal du Blanc Seau. Adjonction à la ligne téléphonique. Crédit. — Objets classiques et récompenses nécessaires aux écoles communales du 1er janvier 1895 au 31 juillet 1897. Marché. — Délibération sur la prise en considération du vœu présenté par un membre du Conseil municipal, pour la construction d'un groupe municipal à la Croix-Rouge. — Id. Id. concernant la demande d'un ancien agent de police, tendant au remboursement de tout ou partie de ses versements à la caisse des retraites. (Rapp. lu dans la séance du 28 décembre 1894).

Rapports des commissions. — Spéciale. Sectionnement du canton de Tourcoing Nord. Résultats de l'enquête. Avis à proposer au Conseil municipal. (M. **Masure**, rapporteur.) — Finances et fêtes. Comice agricole de l'arrondissement de Lille. Projet de concours à ouvrir à Tourcoing en 1895. (M. Théry, rapporteur.) — Pauvre tourquennoise. Demande de subvention pour concours à organiser en 1895. (M. Loridant, rapporteur.) Finances, fêtes et militaire. Société des Carabiniers de la Nouvelle-Aventure. Demande de subside pour organisation à Tourcoing du tir de 1895, de l'*Association fédérale du Nord* de la France : 1er et 2e corps d'armée. (M. Destombes, rapporteur.)

Finances et Voirie. Soumission et offres de participation des riverains, pour la reconnaissance comme voies publiques, des rues d'Alsace et de Lorraine. Soumission et offres des propriétaires intéressés, pour l'ouverture d'une rue allant de la rue Jean Legrand à la rue des Puats. — Id. pour l'ouverture d'un réseau de rues allant de la rue de la Malcense à la rue du Moulin-Fagot, avec rattachement à la rue de Belle-Vue et, par suite d'extension, à la rue Verte. Voirie : Pavage de la rue de l'Epine. Plan, devis et cahier de charges. — Travaux et instruction publique : Appropriation et construction de logements pour les directrices des écoles de la rue du Dragon et de la rue Houctard et de leurs sous-directrices ou adjointes (M. Muller, rapporteur). — Finances : Budgets des Hospices et du Bureau de bienfaisance.

L'administration du Bureau de Bienfaisance. — M. V. Hassebroucq, maire de Tourcoing, a procédé, vendredi 18 courant, à la réinstallation de M. Jean-Philippe Jouvenel, maintenu en fonctions comme administrateur du Bureau de bienfaisance, jusqu'au 31 décembre 1898.

Aussitôt cette réinstallation, l'Administration charitable, sous la présidence de M. le Maire, a procédé à la nomination du vice-président, de l'*ordonnateur* titulaire et de l'Ordonnateur suppléant pour l'année 1895.

Ont été nommés à l'unanimité : vice président, M. Julien Tack; ordonnateur titulaire, M. L. Cruque; ordonnateur suppléant, M. E. Lemaire.

Don aux pauvres. — M. le Directeur de la succursale de la Banque de France de Roubaix-Tourcoing, a fait parvenir à M. le Maire de Tourcoing, une somme de deux cents francs à titre de don aux pauvres.

Cette somme, immédiatement versée à la caisse du Bureau de Bienfaisance, sera prochainement répartie en secours extraordinaires entre les familles les plus nécessiteuses.

Un curieux accident de chemin de fer. — Jeudi, vers huit heures du soir, Arthur Dewinter, domestique chez MM. Lejour, Landrieux et Cie, épiciers en gros, rue de Lannoy, à Roubaix, venait déclarer au poste de police qu'en sortant de chez M. Bertry, épicier, rue du Brun Pain, où il avait déposé des marchandises, il n'avait plus retrouvé sa voiture et son cheval, qu'il avait laissés en face du magasin. Il avait fait des recherches dans toutes les rues environnantes; mais on n'avait pu lui donner aucun renseignement.

Plus tard, dans la soirée, on apprenait qu'un équipage avait été tamponné, à 200 mètres au-dessus de la gare des Francs, par le train de 7 heures 35, pour Menin; la voiture, qui était encore chargée de paquets de marchandises, avait été réduite en pièces; mais, par un hasard vraiment extraordinaire, le cheval dont les traits et les harnais s'étaient rompus, arrachés, et qui était resté enchevêtré dans les débris, n'avait qu'une très légère blessure à la cuisse gauche.

Voici comment les choses avaient dû se passer :

Le cheval, après avoir suivi la rue du Bois, était entré dans la cour de la gare des marchandises, dont la barrière, à cette heure, n'était pas encore fermée; il continua à avancer et traversa les voies; la voiture se trouvait encore sur la voie principale, quand elle fut tamponnée, comme nous le disons plus haut. Le train heureusement n'avait pas encore acquis toute sa vitesse, et l'arrêt fut pour ainsi dire instantané.

On débarrassa la voie, et le train repartit avec 25 minutes de retard.

Vendredi matin, M. Lejour vint reprendre son cheval qu'on avait mis en fourrière.

Plusieurs poteaux indicateurs ont été renversés.

Une grave affaire. — Un enfant mort d'inanition. — Descente du parquet. — Les époux Demeyer, le mari, âgé de 40 ans, maçon, et exerçant pendant les mois d'hiver la profession de chiffonnier; la femme, Marie Ameye, 34 ans, demeurant rue du Jambon, numéro 410. Ils ont eu 9 enfants, dont trois seulement, de 10, 7 et 2 ans, sont vivants : le plus jeune ne marche pas encore seul.

Le dernier né, Gustave, âgé de 11 mois, est mort lundi dernier : la rumeur publique accusait les parents, qui se livraient souvent à la boisson, de n'en avoir eu aucun soin, de l'avoir laissé manquer de tout. M. Lenoble, commissaire du 1er arrondissement, ouvrit une enquête, qui aboutit à l'arrestation du père et de la mère. On informa le Parquet, et M. le docteur Dewyn, médecin légiste, fut commis pour faire l'autopsie.

Le petit cadavre était réduit à l'état de véritable squelette, et l'estomac atrophié ne contenait pas la plus petite parcelle de nourriture ; le pauvre enfant avait bien succombé à la faim !

Vendredi, à 5 heures 1/2 du soir, M. Du Bousquet de Florian, substitut du procureur de la République ; M. Delalé, juge d'instruction; et M. Duparcq, greffier, arrivaient à Tourcoing, et entendaient, dans le cabinet de M. le commissaire central, plusieurs voisins et voisines. Le père et la mère ont été aussi longuement interrogés, soit ensemble, ou séparément.

En considération sans doute que le mari était presque toujours absent de chez lui, la femme a été seule maintenue ; les enfants ne pouvant rester entièrement abandonnés, le père a été provisoirement relâché.

Les magistrats ont quitté l'Hôtel de-Ville à sept heures.

Mouveaux. — Conseil municipal. — *Séance du jeudi 17 janvier 1895.* — La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. Jean-Baptiste Lepers, adjoint. 12 conseillers, sur 21, étaient présents.

Il n'y avait qu'une seule question à l'ordre du jour : le classement des indigents secourus à domicile, de compte à demi par le département et la commune.

Par une circulaire du 20 décembre, le Préfet demandait que la liste des ayants-droit lui fut remise à bref délai, pour être ensuite soumise à la Commission départementale, et, par une lettre du 9 janvier, rappelant la circulaire susdite, il ajoutait que le Conseil eût à modifier, s'il y avait lieu, le classement établi en 1894.

L'année dernière on avait dressé une liste de 11 nécessiteux; deux sont décédés; et un troisième a quitté Mouveaux. On décide de conserver, en tête de la liste, les 8 restants; et on ajoute trois nouveaux noms.

Les aspirants sont fort nombreux ; et à peu près tous les conseillers ont un ou plusieurs protégés à recommander, des vieillards de 75 à 80 ans et plus. On fait observer qu'à conditions égales, il est mieux de porter *des hommes; car, en général, les femmes, même incapables* de travailler savent toujours mieux se tirer d'affaire.

M. Vincent dit qu'il faut avant tout penser à des compatriotes, a des Français. Tout le monde est d'accord là dessus.

Incidemment il a été parlé de quelques bouts de chemins, qui sont devenus tout à fait impraticables; on insiste surtout sur le *marchepied* du Petit-Tourcoing au Blanc-Ballot, qui n'est plus depuis longtemps l'objet d'aucun entretien. Il serait préférable d'enlever les pierres qui sont plus ou moins enfoncées : le soir c'est un véritable casse-cou.

Mais on fait remarquer que ce chemin rural ne peut tarder à être porté à la largeur réglementaire, et qu'il est inutile d'y faire aucun travail.

La séance est levée à 8 heures 35.

Roncq. — *Le traitement du croup.* Dans la journée de samedi, une petite fille de 7 ans, J. Laperre, dont le père est entrepreneur de construction, était atteinte du croup. Les docteurs Brunet et Galissot tentèrent, lundi matin, une première injection de sérum, en même temps qu'ils envoyaient au laboratoire de Lille des membranes qui permirent de classer ce cas d'angine parmi les plus graves. Cependant une nouvelle inoculation fut faite dans la matinée de mercredi et obtint le plus grand succès. L'enfant semble aujourd'hui hors de danger.

Communications

Cours d'instruction militaire. On nous prie de rappeler qu'une réunion aura lieu dimanche prochain à neuf heures du matin, au gymnase, 71, rue Verte, pour les conscrits désireux *de suivre les cours d'instruction militaire.*

BEURRE D'OOSTCAMP garanti pur à **3,60** le kilog

MAISON CENTRALE DE LA LAITERIE D'OOSTCAMP

A ROUBAIX, RUE DU BOIS, 13

— SUCCURSALES —

A ROUBAIX

Rue du Bois, 13.
Rue de l'Industrie, 2.
Rue Pierre-de-Roubaix, 157
Rue Pierre-de-Roubaix, 58.
Place d'Amiens, Mayot, boul.
Rue d'Italie, 36
Rue de l'Epeule, 188;
Rue de Tourcoing, 155
Rue du Tilleul, 123.
Boulevard de Strasbourg, 126;
Rue Corneille, 7;
Rue Ma Campagne, 113;
Rue du Collège, 71 bis;
Rue de Cartigny;
Rue de la Halle, 9;
Grande Rue, 283;
Rue de l'Ommelet, 125.
Rue de la Chaussée, 4.
Rue Decrême, 37
Rue Turgot, 68.
Place de la Gare, 120.
Grande Rue, 38.
Rue de la Fosse aux Chênes, 38

A TOURCOING

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 4;
Rue de Gand, 91;
Rue du Tilleul, 15.

A CROIX

Rue de la Garenne-d'Olivier

A LILLE

Rue Royale, 38, spec. Devernay

Exiger sur le papier la vignette d'Oostcamp et sur les mottes de beurre la marque de la laiterie d'Oostcamp, 87930

CORRESPONDANCE

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent pas l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

La ligne des tramways, rue Neuve

Roubaix, le 18 janvier.

Monsieur le Directeur du *Journal de Roubaix*,

La Compagnie des tramways veut-elle, jusqu'à la pose du dernier rail, se moquer du public ?

Il reste un bout de la Grand'Place à faire pour terminer la ligne de Lille à Roubaix. Voilà quinze jours qu'on laisse tout en plan, autorisant ces favorisés de la municipalité à encombrer la rue Neuve depuis deux mois, soit par leurs travaux, soit par le garage de leurs véhicules, soit par le déchargement et le rechargement des marchandises.

L'administration va-t-elle bientôt forcer Messieurs du tram à rendre libre la circulation des rues ?

Recevez, Monsieur, mes salutations empressées.

Un piéton.

Dans les affections de l'intestin et de l'estomac et dans celles où il faut tenir le ventre et l'estomac libres, arthritisme, hémorroïdes, goutte, tendance aux congestions, les Pilules Suisses ont donné les meilleurs résultats. Les malades qui les ont essayées en ont fait leur remède favori. 39333d

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille FREMAUX-MOUCHON, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame Marie-Louise MOUCHON, décédée à Roubaix, le 17 janvier 1895, dans sa 39e année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 2 heures, en l'église de Sainte-Elisabeth, Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de la Tuilerie, estaminet du *Beau Navire*, à 1 h. 1/2.

Les amis et connaissances de la famille ROUSSEL COKET, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Jean-Baptiste COKET, décédé à Roubaix, le 17 janvier 1895, dans sa 75e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 20 courant, à 2 heures 1/2, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, à 2 heures, rue du Luxembourg, 5, (fort Cordonnier).

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 21 janvier 1895, à 9 heures et 1/2, pour le repos de l'âme de Madame Dominique *DELNESTE, née Victorine MEYRANT, décédée à Roubaix*, le 12 décembre 1894, dans sa 57e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Croix, le lundi 21 janvier 1895, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Clémence-Eugénie LEBLEU, épouse de M. Jean-Louis DESTAILLEUR, décédée à Croix, le 10 janvier 1894, dans sa 70e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel Anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Notre-Dame, à Roubaix, le lundi 21 janvier 1895, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Adèle EVRARD, sœur de Monsieur le Doyen de Notre-Dame, veuve de M. Edouard CARON, décédée à Roubaix, le 9 janvier 1894, dans sa 61e année, administrée des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix, le lundi 21 janvier 1895, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Elie Auguste DESBARBIEUX, membre de la Confrérie du Très-Saint Sacrement, époux de Dame Juliette DUVILLIÉ, décédé à Roubaix, le 13 décembre 1894, dans sa 63e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Ecole des Sciences sociales et politiques

DE LILLE

COURS DE SOCIOLOGIE, PROFESSÉ PAR M. LE CHANOINE DIDIOT

(5e LEÇON)

Après avoir posé et prouvé le fait de la dissolution sociale, M. Didiot en recherche les causes actuelles. Ce ne sont pas les passions et les instincts qui sont de tous les temps plutôt que spéciaux à notre époque. Les causes actuelles sont les faux systèmes philosophiques, pénétrant partout sous la forme scientifique ou sous la forme vulgaire par les journaux, les romans, les conférences populaires, les conversations de cabarets. De ces systèmes, qui paraissent purement théoriques, on déduit des applications pratiques bouleversant profondément l'ordre social : tous les anarchistes récemment condamnés se vantaient d'être philosophes.

On peut ramener à trois types principaux ces systèmes philosophiques : le scepticisme, l'individualisme, l'universalisme.

Le scepticisme, dont le principal auteur est le philosophe allemand Kant, consiste à croire qu'il n'y a rien de réel. Dès lors, à quoi bon s'occuper de choses qui n'ont aucune réalité? Abstenons-nous, laissons les affaires aller comme elles veulent, moquons-nous de tout, gardons-nous bien de défendre quoi que ce soit avec fermeté et conviction, car tout est essentiellement variable et instable. Comme résultats pratiques, on arrive au divorce dans la famille, à la révolution perpétuelle dans l'Etat, au schisme et à l'hérésie dans l'Eglise.

Le second système, l'individualisme, ne voit, comme son nom l'indique, que des individus. La société est une simple juxtaposition d'hommes; elle est, *pour ainsi dire*, comme une réunion de voyageurs se casant dans un wagon de chemin de fer sans avoir entre eux aucun lien. C'est la société à la mousseau. Au point de vue pratique, c'est même à la négation de toute autorité. S'il n'y a que des individus, je suis indépendant et je dois chercher à renverser tout ce qui gêne ma liberté d'allures : la société devient une bataille, un pugilat continus. Cette théorie conduit en outre à l'égoïsme et à la volupté.

S'il n'y a que des individus, je fais uniquement ce qui me plaît, je cherche mon plaisir sans m'inquiéter si cela peut nuire aux autres ; tant que la société me procure du plaisir, je reste en société; sinon, je m'insurge contre elle.

Le troisième système, l'universalisme, est le contrepied de l'individualisme : pour lui, les individus sont des apparences; tout est nul; cela forme le « grand tout », comme disent les partisans de l'école : George Sand, Victor Hugo, Renan.

Ce système engendre deux conséquences opposées : l'absolutisme d'en haut ou tyrannie, et l'absolutisme d'en bas ou communisme. Si le tout, qui seul existe, est représenté, nous devons une aveugle obéissance aux volontés de son représentant, un respect sans bornes pour tous ses actes, nous n'avons plus qu'à courber notre front apparenté et à plier nos genoux apparents pour adorer la seule réalité qui est l'Etat. D'autre part, si le tout n'est pas représenté, le pouvoir doit appartenir à la foule qui juge elle même, condamne elle-même, exécute elle-même. Seulement, comme les peuples sont trop nombreux et trop étendus pour agir eux-mêmes, on invente de petits « tout, » qui sont les communes. C'est le système communiste. Voilà pour l'Etat.

Dans la famille, c'est la polygamie. Dans le monde de l'industrie et du travail, on décide que les individus n'auront le droit de travailler que si cela plaît à la collectivité.

Par conséquent, les systèmes philosophiques, qui au premier abord paraissent inoffensifs, entraînent la dissolution de la société par les applications qu'on en fait dans le pratique. Du reste, Léon XIII a fréquemment insisté sur cette idée dans un grand nombre d'encycliques et de lettres.

6e LEÇON

M. Didiot a, dans les leçons précédentes, montré le fait de la dissolution sociale et prouvé qu'il a pour cause les faux systèmes philosophiques. Il recherche aujourd'hui les causes qui peuvent être favorables à la reconstitution de la société.

Seraient-ce les sentiments : philanthropie, esprit de corps en général, sentiment de l'honneur ? Si élevés qu'ils soient, les sentiments sont toujours variables et peu durables : c'est un beau feu qui s'éteint, une ardeur qui se refroidit bientôt. On a proposé le plaisir. Mais le plaisir est égoïste, il rejette les entraves sociales, il veut bien de la société pour les joies qu'elle lui procure, mais il la repousse quand elle lui impose des sacrifices. L'intérêt serait il un moyen plus efficace ? En distribuant l'argent et les honneurs comme primes sociales, on diminue la conscience et on fait disparaître le dévoûment.

La force, se manifestant par les pénalités, peut être et doit être employée dans une certaine mesure, mais elle n'est pas un principe d'union ; quand on l'exagère, elle engendre la tyrannie qui exaspère et révolte. La force, du reste, n'a guère d'action que dans la société politique. Dans la famille, on ne peut pas contraindre les gens au mariage. En matière de religion, le bon sens et l'équité protestent contre l'imposition d'une croyance. De même, c'est encore une absurdité que de forcer les individus à faire partie soit d'une association professionnelle, d'un syndicat, soit d'une autre société quelconque.

Les sentiments, le plaisir, l'intérêt, la force sont donc des moyens impuissants à rétablir l'ordre social. La philosophie sera-t-elle plus heureuse ? Oui. Mais ce ne seront pas ces doctrines qui : ou bien nient les réalités, ou ne voient partout que des individus, ou enfin ne reconnaissent que « le grand tout », absorbant les individualités, simples apparences. Ce sera la vraie philosophie, qui tient compte des réalités, qui fait une part convenable aux individus et aux communautés ; ce sera la philosophie *qui raffermit par là les intelligences* et les volontés ; ce sera la philosophie que, dans des temps à certains égards comparables au nôtre, ont professée Socrate et Saint Thomas d'Aquin, et qu'enseigne aujourd'hui Sa Sainteté Léon XIII.

Ce sera aussi l'Eglise. Déjà elle a sauvé la société dans l'effondrement complet de l'empire romain succombant sous l'invasion des barbares. Elle la sauvera encore par la pratique des vertus qu'elle impose — vertus théologales d'abord. La foi nous donne sur la société des enseignements divinement révélés, qui nous empêchent d'être antisociaux sous peine de cesser d'être catholiques. L'espérance nous fait voir au-delà de ce monde et nous donne la force nécessaire pour vivre en société et en supporter patiemment les inconvénients.

La charité nous dit que nous sommes tous fils de Dieu, tous frères en Jésus-Christ et qu'à ce titre nous devons nous entr'aider. — Vertus morales ensuite. La prudence, vertu essentiellement politique, exclut toutes les imprévoyances graves et volontaires. La justice, vertu essentiellement sociale, exclut toute tyrannie, toute confiscation du bien d'autrui. La force, vertu essentiellement gouvernementale, exclut toutes les colères et toutes les capitulations. La tempérance, vertu essentiellement administrative, exclut toutes les exagérations et toutes les diminutions. Est-ce qu'avec ces vertus on ne ferait pas une société parfaite. Poser la question, c'est la résoudre. A. F.

REVUE GÉNÉRALE DE L'ANNÉE 1894

Tourcoing

Avril. — 1er. — On affiche le programme des Fêtes du Centenaire, — Mort de Mme Beaucarne-Leroux, veuve de l'*ancien député du Nord*.

2. — Représentation à la salle des fêtes de la place Leverrier de l'*Océan*, ode symphonique de notre concitoyen M. L. Rosoor.

4. — Mme Dewintez, âgée de 52 ans, demeurant rue Joire, tombe morte dans un estaminet voisin où elle était allée prendre de la bière pour le souper de son mari.

5. — Le premier bateau à vapeur venant de Dunkerque chargé de laines fait son entrée dans le bassin du canal de Tourcoing. — Jean-François Flament de Linselles, ouvrier teinturier chez MM. Masurel frères, tombe dans un bac rempli de vapeur et succombe pendant la nuit.

6. — Grève des rattacheurs de la filature de M. Fallot, rue Winoc Chocqueel : ils demandent une augmentation de 0,50 par jour.

7. — Martial Dhalluin, âgé de 39 ans, malade depuis longtemps, désespéré de ne plus pouvoir travailler se pend à la fenêtre de la cuisine pendant que sa femme était allée coucher leurs quatre enfants.

8. — Deux gamins mettent le feu à une meule de paillassons à la briqueterie de M. Derville près du Pont-de Neuville, pertes 700 francs.

10. — Henri Vervacke, âgé de 29 ans, cardeur chez M. Poliet est saisi par une courroie, enlevé autour de la transmission et retombe horriblement mutilé.

13. — Vive émotion dans toute la ville à la nouvelle de l'enlèvement de la statue de St Vincent de Paul de la façade de l'Hôtel-Dieu; l'enfant symbole du Saint était déjà descellé et tout mutilé quand M. Barrois, conseiller général, qui avait été informé fait des démarches auprès de qui de droit. On fait circuler des pétitions le dimanche suivant et en un seul jour on recueille plus de 6000 signatures. Ordre est donné par M. le Maire qu'on avait laissé dans l'ignorance des faits, de remettre les choses en l'état.

Arthur Thuysbaert âgé de 24 ans, cardeur au peignage Lamon, a la main droite prise dans un engrenage et doit subir l'amputation de deux doigts.

14. — Fin de la grève de la filature de M. Fallot; on a fait venir de nouveaux rattacheurs de Verviers qui travaillent aux anciennes conditions.

— On commence à faire le pain au nouveau bureau de bienfaisance de la rue du Collège.

15. — Pendant une courte absence des époux Allard, marchands de charbons à Marcq, on s'introduit chez eux et on leur soustrait une somme de 1.990 fr.

16. — Incendie à Mouveaux d'une écurie appartenant à M. Desbouvries, hameau des Duriez. On parvient à sauver les chevaux. Pertes 600 francs.

17. — Joseph Emmanuel Brulois, âgé de 50 ans, est horriblement broyé au passage à niveau du chemin de Roeul, à Marcq, en se rendant à 5 heures 1/2 du matin à Wasquehal.

22. — Accueil chaleureux fait à M. l'abbé Garnier qui était venu à Tourcoing donner plusieurs conférences.

24. — Alphonse Guyot qui tombe accidentellement à 10 heures du soir, dans le canal près du Pont Tournant au Blanc-Seau, est sauvé par un batelier M. Louis Voula.

26. — Premières et nombreuses condamnations en simple police à la charge d'industriels pour infractions à la loi du 2 novembre 1892 sur le travail des enfants, des femmes et des filles mineures, dans les manufactures.

27. — M. Cotard, commissaire du 1er arrondissement, nommé à Esonnes est remplacé par M. Etienne Lenoble, venant de Mirecourt.

29. — On commence à exercer les hommes qui doivent faire partie des cortèges des Fêtes du centenaire.

Mai. — 1er. — On trouve pendu sous la tribune n° 6 du champ de courses au Brun Pain le nommé Edouard Rousseau, marchand de légumes, disparu depuis deux jours. — Mort à Roubaix où il avait été transporté après une chute grave en travaillant dans un établissement industriel de la rue du Château de Henri Seney, chaudronnier.

2. — On travaille activement au Camp Français de la place Charles Roussel : reconstitution, sous l'habile direction de M. Leroux, directeur du service des Bâtiments du Château du Bailly, des auberges et tavernes d'autrefois, le Cadran solaire, l'Ecu de France, la Pâtisserie Louison, la ferme des Poutrains, etc., etc.

4. — Adjudication au plus offrant et dernier enchérisseur des maisonnettes du Camp Français.

5. — Désiré Villez, âgé de 33 ans, maçon à Bondues, disparu depuis plusieurs jours, est trouvé pendu, les pieds reposant sur le sol, à une branche d'arbre du Chemin des Peupliers.

7. — Yves Dujardin, demeurant au Pont-de-Marcq,